

sur un roseau brisé? » Mais la foule en délire n'entendait rien. Maintenant on lui déchirait sa tunique, et des hommes s'amusaient à d'obscènes attouchements. Un spectateur, lui entrant son épée dans la bouche, la poussait d'un grand effort jusqu'au fond des entrailles. Quelques Latins, se souvenant du massacre ordonné jadis contre leurs compatriotes, se divertissaient à essayer sur le moribond le tranchant de leurs glaives et à voir qui frapperait les plus beaux coups. Il mourut enfin, et la populace, observant qu'en une convulsion dernière il avait porté à sa bouche son poing droit récemment coupé, ne manqua pas de remarquer ironiquement que jusqu'à son dernier souffle Andronic avait eu soif de sang humain.

Dans sa stupide fureur, le peuple s'acharna même sur les images de l'infortuné souverain, et à son cadavre mutilé, abandonné d'abord, comme une charogne, sous une voûte du cirque, à peine fit-on après plusieurs jours l'aumône d'une misérable sépulture.

Ainsi mourut, au mois de septembre de l'année 1185, à l'âge de soixante-cinq ans, l'empereur Andronic Comnène, après avoir rempli tout le XII^e siècle du bruit de ses aventures, de l'éclat de ses hautes qualités, et du scandale de ses vices. Sa vie, fantastique comme un roman, est une des plus pittoresques qui se rencontre dans l'histoire de Byzance. Par ses coups de tête et ses coups d'épée, par ses évasions et ses amours, par ses disgrâces et ses retours de fortune, cet aventurier prodigieux, vrai type de « surhomme », séduit encore la postérité comme il séduisit ses contemporains. Mais sa puissante figure